

Michel Niqueux, *Julia Danzas. De la cour impériale au baignoire rouge*, Genève, Éditions des Syrtes, 2020, 383 p. – ISBN 978-2940628513

Ce livre fait découvrir la personnalité hors du commun d'une femme russe du XX^e siècle, restée méconnue en France et dans son propre pays. Il ne s'agit pas seulement d'une biographie, c'est toute une œuvre qui s'ouvre devant le lecteur : textes originaux inédits et traduits, commentés et complétés par de très précises recherches effectuées dans les lieux les plus différents, en Russie, en France, en Italie. Son auteur, en revanche, est bien connu des slavistes : Michel Niqueux est professeur émérite de l'Université de Caen, on lui doit maintes traductions littéraires et philosophiques et plusieurs études novatrices et riches, dont les plus importantes, *Histoire de l'utopie en Russie*¹ et l'impressionnante anthologie *L'Occident vu de Russie*² recherchent les sources de « l'âme russe ». Le livre sur Julia Danzas s'inscrit dans le même axe de recherche.

L'ouvrage prolonge aussi le phénomène qui marqua toute la première décennie post-soviétique, période de découverte ou de restitution d'une littérature occultée car interdite par les bolcheviks, d'intérêt ravivé pour les « noms oubliés » et d'interrogation sur la nature même de l'identité russe. Les représentations de l'identité nationale sont au cœur des questions posées par cette femme d'une culture et d'une intelligence rares qui surprennent par leur brûlante actualité dans la Russie contemporaine.

La préface, signée par Étienne Fouilloux, souligne la richesse et l'originalité de l'héroïne choisie par Michel Niqueux. Ce dernier insiste quant à lui sur les multiples facettes de cette femme dont la

1. Leonid Heller & Michel Niqueux, *Histoire de l'utopie en Russie*, Paris, PUF, 1995.

2. Michel Niqueux (éd.), *L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine*, Paris, Institut d'Études Slaves, 2016.

vie est centrée sur une activité intellectuelle et une recherche spirituelle si riches qu'il la présente à juste titre comme une historienne du gnosticisme, une féministe et une mystique. Son parcours est certes exceptionnel, mais il s'inscrit aussi dans l'histoire de son temps. D'origine à la fois française et grecque, née dans une famille aristocratique de l'entourage du tsar, Julia Danzas fut d'abord demoiselle de la dernière tsarine, puis participa à la Première Guerre mondiale dans les rangs de la Croix rouge, elle vécut le coup d'État de Lénine comme une catastrophe nationale, participa activement à la vie intellectuelle et spirituelle de Petrograd au lendemain de la Révolution, et fut envoyée au Goulag à la suite de sa conversion au catholicisme. Soutenue par Gorki, comme maints autres intellectuels persécutés, elle put finalement être sauvée en étant rachetée par son frère émigré en Allemagne. Devenue membre du tiers ordre de Saint Dominique, elle séjourna cinq années en France et obtint avec difficulté la nationalité française, avant d'être enfin accueillie à Rome par le cardinal de la congrégation pour l'Église orientale où elle termina ses jours. L'A. décrypte minutieusement l'intérêt que présente son œuvre théologique, laquelle enrichit et modifie notre vision de la pensée russe de l'époque.

La première partie intitulée « Une existence extraordinairement mouvementée » retrace cette existence sinueuse, débordant le cadre d'une simple biographie. L'A. met en lumière la multiplicité de ses sources inédites et le long parcours de ses recherches à travers les archives de Saint-Pétersbourg, de Paris et de Rome. La plupart des documents sources étant inaccessibles, M. Niqueux nous livre ici une « docu-biographie », composée du *Curriculum Vitae* inédit de Julia Danzas dont la voix retentit ainsi dans toute sa force, son authenticité et ses variations de joie ou de douleur. Ce document exceptionnel est restitué en sept extraits chronologiques, il est le seul à mentionner le suicide du père de Julia Danzas, événement pourtant déterminant qui pourra justifier l'intérêt soutenu de notre héroïne pour le mystère de la mort.

Cette partie, structurée en huit chapitres, qui correspondent chacun à une nouvelle période de vie, retrace ainsi ce parcours inattendu de femme aux multiples talents, mais qui s'inscrit très tôt dans une tradition spirituelle qui la soutiendra toute sa vie, de son séjour à la cour impériale au bague rouge et enfin à l'exil en France puis à Rome. Chaque chapitre, ordonné selon un ordre chronologique, s'ouvre sur un ego-document que l'A. commente ensuite, le complétant de détails finement recherchés sur les faits et les personnes citées dans le Curriculum. La généalogie des Danzas

(D'Anzas) est ainsi reconstituée, ce qui nous fait découvrir une vieille famille gasconne dont une branche devint russe au moment de la Révolution française. Une alliance avec l'illustre famille von Korff donna naissance à Konstantin Karlovitch Danzas qui fut le témoin du duel de Pouchkine avec George d'Anthès. C'est pourquoi Julia sera souvent désignée comme la petite nièce du témoin de ce duel fatal.

Mais dans les commentaires, la priorité reste toujours donnée au parcours intellectuel et spirituel. Le lecteur découvre les professeurs de Julia et leur influence, ses capacités linguistiques, ses lectures philosophiques et historiques très larges et, surtout, ses interrogations métaphysiques et son attitude critique vis-à-vis du clergé orthodoxe local. Son appartenance aux salons politico-religieux est déterminante et l'introduit dans le cercle des penseurs de l'époque comme N. Berdiaev, V. Rozanov et S. Boulgakov. Elle fréquente également le haut clergé orthodoxe, en particulier chez la comtesse Ignatieva où se retrouvent les hauts dignitaires ecclésiastiques du début du XX^e siècle, tel l'évêque Afanassi (Alexandrov 1861-1918), spécialiste de philologie comparée et de sanskrit avec qui elle lit les Pères de l'Église. Très tôt, elle adhère à la l'idée de la réunion des églises, mais rejette la dérive nationaliste. Cette détermination devient le fil rouge de son parcours. Michel Niqueux décrit par le menu ce long cheminement de pensée et ne manque pas d'en montrer l'originalité et l'actualité.

Les chapitres les plus intéressants sont certainement ceux qui traitent avec finesse le passage du gnosticisme au christianisme et les publications sur l'histoire de la pensée religieuse. À partir du texte inédit de son journal (*Seule avec moi*), le lecteur comprend son évolution vers le monachisme catholique, son attitude envers l'Église orthodoxe, ses interrogations et ses doutes. Julia Danzas dialogue avec son temps et critique ses contemporains qui font glisser la théorie du *bogostroitel'stvo* (quête religieuse de la construction de Dieu) sur le terrain des utopies sociales (allusion aux théories développées par Gorki ou Lounatcharski), met en garde contre les élans mystiques du peuple qui va chercher sa nourriture spirituelle soit dans les branches ascétiques des vieux-croyants, soit dans l'orgiasme des sectes (les *xhysty*).

Ce précieux document livre aussi un détail inattendu, intéressant pour les études de genre : comme nombre d'autres créatrices (citons, par exemple, Marie Bashkirstseff, Nadejda Dourova), Julia Danzas avoue souffrir d'être femme et reconnaît qu'il est fort douloureux d'avoir un esprit d'homme dans un corps féminin (ainsi

qu'elle l'écrit dans *Sœur Justine*, histoire de sa conversion). Et Michel Niqueux de commenter (p. 69) : « Le rejet de la nature féminine a peut-être été pour Julia une manière de se défendre contre les séductions de la mort (mot féminin en russe comme en français », remarque qui ne convaincra guère les spécialistes de ces études. Par ailleurs, tous les commentaires du livre soulignent que l'héroïne est très érudite, mais on pourra toutefois regretter qu'elle soit présentée comme un phénomène unique, alors que d'autres brillantes figures féminines ont marqué cette époque, que ce soit dans le domaine littéraire, philosophique ou spirituel. Il serait hors propos de mentionner ici les très nombreuses femmes écrivains de ce temps, rappelons simplement, dans le domaine philosophique et spirituel, les noms de personnalités exceptionnelles telles que Maria Bezobrazova, de Zinaïda Guippius, de Helena Blavatskaïa (Blavatski).

C'est d'autant plus regrettable que *Le Baigne rouge*, récit de son arrestation en 1923 et de sa détention au Goulag jusqu'en 1932, quand elle est libérée grâce au soutien de Gorki, constitue le premier témoignage d'une femme sur le système concentrationnaire soviétique. Julia Danzas en revient renforcée spirituellement, mais très affaiblie physiquement : elle y a partagé le sort particulièrement douloureux des femmes systématiquement humiliées dans ces camps.

Les remarquables écrits de Julia Danzas sur les problèmes sociaux de l'URSS et sur l'histoire du christianisme en Russie sont publiés essentiellement en France. Ces derniers posent la question du nationalisme religieux russe, nous montrent qu'ici encore, l'essayiste appartient à son temps et qu'elle rejoint l'idéal chrétien commun que prônaient Vladimir Soloviev et Serge Boulgakov. Ces conceptions seront reprises par la branche de l'Église orthodoxe menée par le père Men dans l'URSS post-stalinienne. Michel Niqueux met d'ailleurs fort bien en valeur l'actualité immédiate de ces textes : « L'article (sur le nationalisme religieux russe) de J. Danzas permet de comprendre le rôle de l'orthodoxie dans la Russie de Poutine, le phénomène d'un attachement jaloux et d'une fidélité indéfectible à l'Église de Russie se joignant souvent à une indifférence presque totale pour les enseignements théologiques et surtout pour ses préceptes de discipline morale » (p. 286).

La deuxième partie de l'ouvrage est thématique. Elle se compose de sept textes originaux inédits et de deux textes réédités. Il s'agit d'écrits autobiographiques et historiques qui s'articulent en trois groupes : *Confessions et souvenirs*, *Histoire du christianisme en Russie*, et *La cour de Russie et Raspoutine*. Trois d'entre eux ont été écrits en

français, les autres sont des traductions originales de Michel Niqueux. Ils constituent tous une source richissime d'informations historiques et de réflexions personnelles dont la lecture est passionnante. L'ensemble de ces recherches est solidement documenté par de très abondantes notes et complété par une riche bibliographie en quatre langues (français, russe, italien, allemand) qui rassemble des ouvrages et des articles publiés, ainsi que des textes inédits. Nous ne pouvons qu'être reconnaissant à Michel Niqueux de nous avoir permis d'y accéder et de nous faire découvrir, au fil de ces nombreuses pages, une personnalité complexe, plongée dans les remous de la vie intellectuelle et spirituelle russes du XX^e siècle.

Evelyne Enderlein
Université de Strasbourg –
Groupe d'Études Orientales et Néo-helléniques
(UR 1340)